

« De la dissolution du veau d'argile dans l'eau de mer »

David Bartel, dans Les cahiers du CRH, n°44 « La Chine et son histoire », 2009, p.91-108.

« On pourrait répondre au titre du classique de François Dosse, *L'histoire en miettes* (La Découverte, 1985) par cette belle image de la langue chinoise : « Le veau d'argile entre dans la mer » *Niniu ruhai* 泥牛入海. Car c'est bien de dissolution qu'il s'agit dans cet article. Comme en Europe et aux États-Unis dix ans plus tôt, la discipline historique en Chine a connu au tournant des années 1990 un phénomène d'implosion, de dissémination. [...]

La Chine très tôt a pris conscience d'elle-même et très tôt elle a voulu écrire - relater plutôt - son parcours historique. L'Histoire (grand H) y tient le rôle habituellement dévolu à la mythologie ou à la religion. Elle explique la totalité du monde, définit le destin des hommes, et juge de la valeur de la condition humaine. La tradition historique chinoise est un immense corpus de textes dispersés dans les principales bibliothèques du pays. Cette masse de textes, écrits par des secrétaires astronomes liés à un appareil bureaucratique d'État, a cependant une date de naissance. L'acte fondateur de l'écriture de l'Histoire en Chine est celui de Si Ma Qian 司马迁 (147? - 86? av. J.C.) qui, en 91 avant notre ère, achève la compilation du *Shiji* 史记, les *Mémoires historiques*, commencées par son père. Ces annales racontent l'Histoire de Chine depuis le mythique Empereur jaune 黄帝 *Huangdi* (2697-2598 av. J.C.). L'ouvrage de Sima Qian - qui avoue s'être inspiré de la démarche de Confucius - est divisé en cinq livres différents (*Mémoires, Grandes Familles, Biographies, Chroniques, Livres et Tableaux*) et va immédiatement servir de modèle aux générations d'historiens suivantes. L'Histoire sera officielle et contrôlée par le pouvoir. [...] Cette mainmise officielle distingue l'historiographie chinoise des traditions historiennes occidentales [...].

Alors que le retour victorieux sur la scène internationale semble enfin réconcilier ce vieux pays avec l'histoire douloureuse des siècles récents, l'amnésie nationaliste orchestrée par la main mise de l'État-parti sur l'histoire du pays et sur tous les médias semble bien prouver qu'au contraire, l'actuelle génération de dirigeants semble se crispier dans un rigorisme orthodoxe d'un autre temps. Les parades récentes pour le 60^{ème} anniversaire de la fondation de la République Populaire de Chine semblent bien confirmer que pendant que le Parti-État s'autocongratule et bombe le torse devant les caméras du monde entier pour montrer sa puissance enfin retrouvée, le peuple chinois est tout bonnement exclu des célébrations. Si le Parti communiste chinois (PCC) est fier de sa réussite, de son maintien au pouvoir, il donne le sentiment d'avoir peur de ce peuple qu'il est pourtant censé représenter. Ce défilé n'est-il pas finalement celui de la morgue d'une classe au pouvoir, affranchie de tout contrôle, de toute limitation dans ses ambitions ? N'assistons-nous pas au couronnement d'une forme nouvelle de bonapartisme, mélange d'élitisme et de nationalisme, saupoudré de consultation populaire ?

C'est Tu Wei-Ming 杜维明 (né en 1940) célèbre professeur d'histoire et de philosophie à Harvard, dans l'introduction d'un ouvrage récent qui nous rappelle à la fois le rôle des historiens et les spécificités chinoises de cette profession. Il insiste sur l'amnésie qui marque l'histoire du XX^e siècle en Chine et sur la volonté du gouvernement de ne regarder que vers l'avenir, pour mieux transformer le passé en récit hagiographique d'où n'émergent que la résistance anti-japonaise, et la montée du Parti communiste chinois instrumentalisées à outrance pour mieux masquer la vacuité idéologique du Parti et la fragilité du système politique en s'aventurant sur un terrain nationaliste fertile, mais risqué. Le refus obstiné d'autoriser les recherches sur la Révolution culturelle et la répression violente du 4 juin 1989 sont pour lui une indication claire que la tentation politique d'effacer les mémoires collectives est une pièce majeure du contrôle idéologique en Chine contemporaine. »